

les lauréats

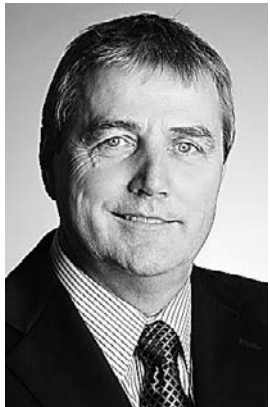
LE SOLEIL-
RADIO-CANADA :
HOMMAGE
À DES GENS
D'EXCEPTION
DE LA RÉGION



DAVID VEILLEUX

**GRAND
LAURÉAT
2013**

CÉLÉBRER L'EXCELLENCE



Vous avez sûrement un voisin, un ami, un parent ou tout simplement une connaissance qui soulève une quelconque admiration en regard de son attitude, de sa détermination, ou pour l'engagement de toute une vie. Nous vous proposons aujourd'hui de prolonger votre lecture en prenant connaissance

de des réalisations de certains d'entre eux, que nous honorons à titre de lauréats 2013.

Ils ont su, tout au long de l'année, attirer l'attention des membres de notre comité de sélection, qui ont jugé qu'ils se démarquaient parmi les grands. Ils sont exceptionnels à bien des points de vue. Ils font office d'exemples, et nous savons tous pertinemment que l'exemplarité est une denrée recherchée en ces années troubles.

Le Québec regorge de ces génies créatifs. Ils tracent les chemins à emprunter et ils abattent les barrières. Nous espérons qu'ils inspirent toute une génération et qu'ils contribuent à forger chez chacun de nous un sentiment de fierté, car ils sont issus de notre société. L'être humain est capable du meilleur et du pire, notre travail nous amène à vous faire découvrir ces deux facettes. Sachez cependant qu'il nous est beaucoup plus agréable de mettre en valeur la réussite et l'engagement.

Nous vous souhaitons bonne lecture et vous invitons à ne pas hésiter à féliciter nos lauréats si vous avez la chance de croiser leur route. Ils le méritent largement.

Claude Gagnon

Président et éditeur, Le Soleil
Vice-président exécutif, Journaux régionaux Gesca

DES MODÈLES DE PASSION



Chaque année, des gens d'ici se démarquent par leur créativité, leur talent et leur engagement. Ces leaders positifs, ces gens d'exception qui travaillent sans compter leurs heures pour combler leurs désirs ont tous un point en commun : la passion.

Ces modèles de persévérance amènent la région à voir plus grand. Ils permettent ainsi à la région de Québec de se positionner comme un leader, et ce, dans plusieurs domaines.

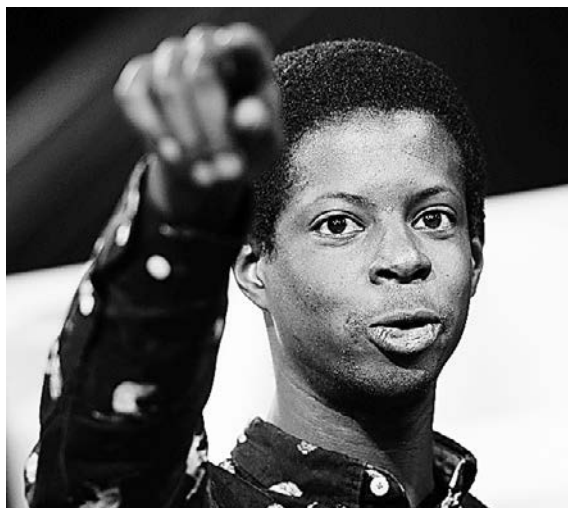
Nous sommes fiers de saluer la contribution de nos lauréats qui démontrent, chaque jour, que lorsqu'on se donne pour un projet ou une cause qui nous tient à cœur, tout est possible.

Jean François Rioux

Directeur de Radio-Canada Québec



Jean-Pierre Julien, Louise Bertrand, Karim Ouellet, Chloé Robichaud, Pascal Clément, Rose Dufour, David Veilleux et les représentants de Martin Lamontagne, Marco St-Pierre, Stéphane Auclair et Stéphane Galibois, sont les gagnants des lauréats *Le Soleil*-Radio-Canada. — PHOTOS LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE



Le gagnant dans la catégorie arts, Karim Ouellet, s'est dit enchanté par la reconnaissance des gens de Québec.



Jean François Rioux et Claude Gagnon récompensent David Veilleux, le Grand Lauréat de l'année.



Encore une fois cette année, les membres du jury de sélection des gagnants des Lauréats *Le Soleil*-Radio-Canada ont eu fort à faire pour choisir les gagnants des différentes catégories, le Grand Lauréat et le Coup de cœur. À l'extrême gauche et dans le sens des aiguilles d'une montre par la suite, Claude-René Piette et Véronique Lessard, de Radio-Canada, le recteur de l'Université Laval, Denis Brière, la présidente de l'Université du Québec, Sylvie Beauchamp, et enfin Pierre-Paul Noreau et Gilles Carignan (de dos), du *Soleil*, se sont acquittés de la tâche de discuter du mérite des différents lauréats en lice. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



NOTRE VIDÉO

Voyez les réactions des gagnants en images. videos.lesoleil.com



GRAND LAURÉAT | Le gagnant **David Veilleux**



MARIE-PIER CAYER
mpcayer@lesoleil.com

Lors de la grande soirée des Lauréats 2013, hier soir, le journal *Le Soleil* et Radio-Canada

ont récompensé une brochette impressionnante d'hommes et de femmes aux parcours exceptionnels, réunis au Musée de la civilisation pour l'occasion.

Parmi la crème de la crème se sont démarqués David Veilleux, Louise Bertrand et Pascal Clément dans le monde des sports, Rose Dufour dans la catégorie société, Jean-Pierre Julien en sciences et recherche, la jeune Chloé Robichaud et Karim Ouellette dans les arts et Martin Lamontagne en économie et affaires. Lisez leur profil et leurs réalisations plus loin dans ce cahier spécial.

David Veilleux a été couronné Grand Lauréat 2013. Le premier Québécois d'origine à avoir participé au prestigieux Tour de France se sent fier de ce qu'il a accompli. «C'était mon rêve, c'était mon but et j'ai travaillé très fort. J'ai pris les

outils pour me rendre où je voulais me rendre», a souligné l'athlète.

Il aura fallu 100 tours de France pour qu'un premier Québécois pure laine s'y présente à la ligne de départ. Il faut croire qu'un centenaire, ça se fête en grand. David Veilleux, 25 ans, de Cap-Rouge, a été cette bougie fleurdelisée sur le gâteau de la Grande Boucle, le samedi 29 juin, à Porto-Vecchio. C'est aussi un rêve de jeunesse enfin réalisé, couronnant toutes ces années de persévérance et de discipline.

Veilleux a commencé au bas de l'échelle. Il ne vient pas d'un milieu cycliste. Passion et détermination l'ont porté de son entrée au programme sport-études de la polyvalente Pointe-Lévy en vélo de montagne, à 14 ans, jusqu'à l'épreuve ultime du cyclisme sur route, où il a terminé au 123^e rang.

Le Tour de France est considéré parmi les compétitions les plus prestigieuses sur la planète, tous sports confondus, aux côtés de la Coupe du monde de soccer, du Super Bowl et des Jeux olympiques.

Veilleux rêvait d'ailleurs aux Olympiques avant de songer au Tour. Il a vécu une double déception, l'an dernier, étant recalé de peu des deux côtés. Deux coups de fouet qui l'ont fait redoubler d'efforts. En août, il enchaîne des victoires à la Mi-Août bretonne, en France, et aux Trois vallées

varésines, en Italie. Puis, il joue le grand jeu au Critérium du Dauphiné.

Première étape de 121 km, aller-retour entre Champéry et la rive du lac Léman. Coup de canon dans le col du Corbier, Veilleux termine avec près de deux minutes d'avance sur son plus proche poursuivant. Première victoire sur le World Tour, zénith du cyclisme sur route mondial. Une chevauchée solitaire de 47 km qui le propulse à l'avant-plan, un moment extraordinaire.

Le fameux maillot jaune. Il l'a porté durant les trois journées suivantes à titre de meneur au classement du Dauphiné. Le même que celui du Tour de France — l'organisation est commune aux deux compétitions. Bouquet de fleurs et lion en peluche aussi. Après avoir réussi son exploit incroyable, l'athlète a annoncé sa retraite en septembre, entamant du coup des études à temps plein en génie mécanique à l'Université Laval et épousant Émilie, sonoureuse de toujours.

Même s'il a pris sa retraite peu de temps après son exploit historique, on pourra toujours croiser le cycliste sur les routes du Québec, «mais pour mon plaisir personnel seulement», s'est-il empressé d'ajouter.

**TOUS LES TEXTES COLLIGÉS
PAR MARIE-PIER CAYER**



Nommée dans la catégorie Coup de cœur, Louise Bertrand, qui travaille avec de jeunes handicapés, n'aurait pu espérer plus grand honneur.



Rose Dufour a reçu humblement le lauréat Société pour son travail auprès des prostituées de Québec.

SOCIÉTÉ

La gagnante
Rose Dufour

LAURÉATE DU 9 JUIN



Rose Dufour appartient à la fois à la haute ville et à la basse ville, l'une des rares à contredire la chanson de Sylvain Lelièvre. Cette grande dame, docteure en anthropologie de la santé, a voulu grâce à ses connaissances changer les choses pour les enfants et les adultes broyés par la misère. Ses études et ses voyages l'amènent à fonder à Québec la Maison de Marthe pour aider les femmes à se sortir du piège de la prostitution. Pour son travail auprès de cette communauté, M^{me} Dufour a reçu l'été dernier l'Ordre national, la plus haute reconnaissance de l'État québécois, par Pauline Marois. Cet appel pour la santé communautaire l'a toujours suivie. Toute jeune, à huit ou neuf ans, elle est déjà extrêmement sensible à la pauvreté et à l'exploitation des personnes démunies. Pour suivre ce qui lui semble être sa vocation, elle va d'abord étudier les sciences infirmières à Montréal, mais un voyage en Tunisie lui offrira une première révélation, celle du choc brutal des cultures. À son retour, elle entreprend des études d'anthropologie qui la mènent à Igloolik, dans ce qui est aujourd'hui le Nunavut. Elle y analyse les rapports entre la santé, la culture et les maladies. Elle consacre plus de 20 années de sa vie à cette région. C'est en travaillant ensuite avec les itinérants et les jeunes de la rue qu'elle découvre la plus grande tragédie qu'elle ait connue, la prostitution. Seulement, lorsque les juges de la Cour suprême du Canada décident à l'unanimité d'invalider les articles du Code criminel touchant la tenue d'une maison de débauche, le proxénétisme et la sollicitation à la fin décembre, elle se sent trahie, car selon elle, aucune femme heureuse ne décide de vivre de la prostitution. Sans lâcher prise, au lendemain de cette décision historique, la petite fille de Kénogami marie encore recherche et intervention pour venir en aide à d'autres petites filles, blessées, qu'elle refuse d'abandonner.

Benoît CôtéLAURÉAT DU 1^{er} SEPTEMBRE

«Rouler en fou», voilà le défi que s'est lancé Benoît Côté en 2013. Il est parti de la banlieue londonienne pour rouler 1400 km entre Londres, Édimbourg... et Londres sur son vélo en moins de cinq jours, du 28 juillet au 2 août, en passant environ 20 heures quotidiennement sur sa selle. Une expérience intense qu'il qualifie aussi de révélatrice et de spirituelle. Depuis plus de 30 ans, le directeur général du Programme d'encadrement clinique et d'hébergement (Pech) travaille chaque année auprès d'environ 2000 personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale. Bien au fait des besoins du milieu, il a décidé de regarnir le fonds de dépannage de l'organisme, soit 50 000 \$, un coup de pédale à la fois. C'est plutôt 25 000 \$ de plus qui sont dans les coffres maintenant. Bien que l'objectif considérable n'ait pas été atteint, les gains accumulés sont très appréciés. Benoît Côté a également parcouru 1200 km entre Paris, Brest... et Paris en 2011. Pech est aussi à l'origine du projet Sherpa, un immeuble de 77 logements subventionnés, en plein cœur du quartier Saint-Roch. L'édifice coloré a été finaliste pour les Mérites d'architecture de la Ville de Québec. Il rêve encore d'une ville de Québec reconnue comme la «Silicone Valley de l'intervention sociale innovatrice», au même titre que la conception de jeux vidéo peut l'être pour le quartier Saint-Roch. Benoît Côté continuera à participer à d'autres randonnées extrêmes et prônera le rétablissement des personnes atteintes de maladie mentale, trop souvent exclues et marginalisées.

**Danielle Blondeau**

LAURÉATE DU 6 OCTOBRE

À ceux et celles qui doutent de l'importance de la philosophie dans les soins infirmiers, Danielle Blondeau, enseignante à la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval, répond qu'«il faut pelleter des nuages pour voir la lumière». Depuis près de 30 ans, elle enseigne les questions d'éthique aux futurs infirmières et infirmiers. Elle a été une pionnière dans ce domaine au Québec. Elle préside le comité d'éthique du réseau des soins palliatifs au Québec et a rédigé plusieurs ouvrages scientifiques. Celle qui a reçu à la fin octobre la plus haute distinction de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec s'inquiète du sort des personnes âgées si l'Assemblée nationale en venait à approuver le projet de loi sur l'aide médicale à mourir ou l'euthanasie. En fait, M^{me} Blondeau estime que les personnes âgées vivront de plus en plus dans l'inquiétude s'il est adopté. Elle trouve également que plusieurs banalisent l'euthanasie dans le débat et en font une simple question d'un droit individuel sans trop de conséquences sur les autres. Au contraire, selon elle, cette affaire soulève des questions éthiques majeures sur le bien et le mal qu'elle essaie d'ailleurs d'expliquer dans ses cours. M^{me} Blondeau a été choisie après s'être vu décerner l'Insigne du mérite de l'Ordre, qui regroupe plus de 70 000 membres.

**Josée Masson**

LAURÉATE DU 17 MARS

Difficile de s'imaginer que Josée Masson, une jeune femme d'affaires si enjouée, traite tous les jours du deuil chez les enfants. C'est en accompagnant des familles et des jeunes en difficulté au CLSC Orléans qu'elle remarque l'existence de groupes de soutien pour les adultes endeuillés... mais rien pour les enfants et les adolescents. Il n'en fallait pas plus pour l'inciter à mettre un nouveau service en place. En brisant le tabou du deuil, elle devient une référence, est appelée à commenter l'actualité, donne de multiples conférences sur le sujet. En 2006, elle fait le grand saut en affaires et met sur pied l'entreprise Deuil-Jeunesse. Elle supervise maintenant 22 intervenants à la grandeur de Québec, dont 8 à Charlesbourg. Elle a aussi formé des intervenants européens. En avril 2014, un service partenaire sera lancé en Bretagne. L'année commence également très bien pour Deuil-Jeunesse, maintenant un organisme à but non lucratif. Le rêve d'avoir un lieu plus chaleureux et familial pour accueillir les enfants et les adolescents deviendra réalité. Avec le soutien de La Ruche, M^{me} Masson, nommée jeune personnalité d'affaires 2012 par la Jeune Chambre de commerce de Québec, a récolté 80 105 \$ pour son projet, dépassant son objectif initial de 75 000 \$.

**Pierre Métivier**

LAURÉAT DU 22 DÉCEMBRE

Pierre Métivier est un irréductible optimiste, qui refuse de croire en l'individualisme des Québécois. Au contraire, ils sont fondamentalement généreux, selon lui. Le pdg sortant de Centraide Québec et Chaudière-Appalaches ne se formalise pas du fait qu'ils sont ceux qui donnent le moins aux œuvres caritatives au Canada. À son avis, cela tient selon lui à des différences historiques de développement social et économique. Mais c'est ici que la philanthropie croît maintenant le plus au pays. En bons Latins qu'ils sont, les Québécois sont plus impulsifs que leurs concitoyens anglophones, et ce sont d'ailleurs toujours eux qui donnent le plus lors d'une catastrophe naturelle. Sous la gouverne de Pierre Métivier depuis 19 ans, Centraide Québec et Chaudière-Appalaches s'est profondément modifiée. En 1994, la corporation amassait trois millions de dollars. La campagne 2013 s'est clôt à 12 millions \$. Entre les deux, la croissance a été constante, malgré la crise de 2008, malgré les grèves, malgré toutes les contraintes qui ont pu survenir au fil des ans. Il attribue ce succès bien sûr à la qualité de l'organisation de la campagne et aux bénévoles, mais aussi au fait que Centraide est devenue un bâtisseur de communauté. En quittant sa chaise de directeur, Pierre Métivier ne prend pas sa retraite, il ne quitte même pas Centraide. Mais il aura désormais du temps pour penser puisqu'il y élaborera un plan de développement stratégique pour les cinq prochaines années.



Pierre Roy

LAURÉAT DU 8 DÉCEMBRE

Pour quelqu'un qui a mis fin à sa carrière gouvernementale en 2010, après 33 ans de loyaux services, parce qu'il désirait être moins occupé dans un emploi à temps plein, Pierre Roy a un agenda plutôt garni. Celui qui a reçu le prix hommage 2013 de l'Institut de l'administration publique du Québec copréside un des grands chantiers créés à la fin du Sommet sur l'enseignement supérieur; son comité, qui a remis son rapport d'étape le 7 janvier, doit revoir la politique de financement des universités. Les orientations sont attendues pour le mois de juin. Il siège également au conseil d'administration de l'Agence du revenu du Québec depuis sa création en 2011. Pas question de céder au chant des sirènes du secteur privé, Pierre Roy a toujours préféré les charmes de l'État québécois. Il s'investit en outre dans le réseau communautaire, notamment au C. A. du Centre d'information et de référence de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches, le 2-1-1, où nous pouvons être dirigés vers une multitude d'organismes d'aide. Il offre aussi ses services au sein du Réseau d'expertise en conseil stratégique de l'École nationale d'administration publique. Il a toujours été intéressé par la politique, à la fois la politique partisane et la politique au sens de service public. Ce souverainiste convaincu a été appelé à travailler sous plusieurs gouvernements qu'il a toujours servis avec la plus grande loyauté.

**Babakar-Pierre Touré**

LAURÉAT DU 11 AOÛT

Au début de l'été, Babakar-Pierre Touré a tiré sa révérence après 28 ans au service des immigrants. Quarante-trois ans après être arrivé à Québec pour y décrocher un diplôme en linguistique, M. Touré a le sentiment du devoir accompli lorsqu'il pense à tout ce à quoi il a contribué pour changer les choses dans la capitale à propos de l'employabilité des personnes immigrantes. Il découvre la dure réalité des immigrants et des réfugiés alors qu'il est journaliste pour la télé dans les années 80. Il a voulu les encadrer et les soutenir dans leur recherche d'emploi en créant de toutes pièces Orientation Travail. Plus tard, voyant son personnel quintupler et sa clientèle décupler, l'organisme est devenu le Service d'orientation et d'intégration des immigrants au travail (SOIIT). Chaque année, 700 immigrants font appel à ses services. La diversification économique de Québec et les bons rapports entretenus avec la Ville de Montréal ont créé un environnement propice au succès de son projet. Sa retraite bien méritée a démarré en lion alors qu'il a supervisé pendant 10 jours un groupe de jeunes lors d'un séminaire sur l'entrepreneuriat au Maroc.

**Jean Soulard**

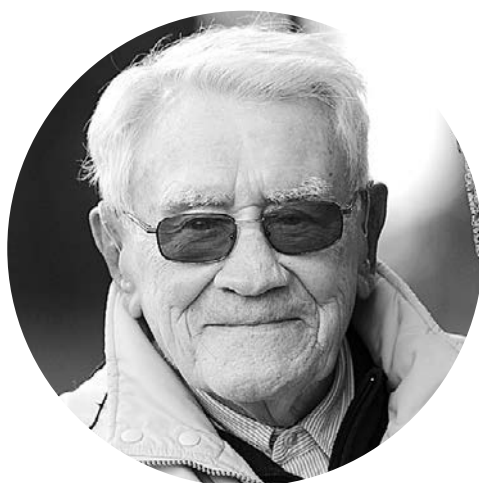
LAURÉAT DU 10 FÉVRIER

Jean Soulard a quitté les cuisines du Château Frontenac le 31 mars après 20 ans de loyaux services et de projets «délinquants». Le généreux et sympathique chef laisse dans son sillage huit livres de cuisine, 10 ans de télé, des passages réguliers à la radio et son amour pour les produits du terroir, mais également son élevage d'abeilles et de poules sur le toit du célèbre hôtel. La suite n'a pas non plus été de tout repos. Même si sa semaine typique est passée de 70 à 55 heures, Jean Soulard a relevé le défi d'une collaboration spéciale avec *Le Soleil*, à l'écrit et à la vidéo avec les capsules *Simplement Soulard*. Dans la même veine, il a animé la trop courte compétition amicale *Chefs au défi!* Le projet qu'il entend bien réaliser est ce qu'il nomme «l'humanitaire», soit le désir de rendre un peu de ce qu'il a reçu, de dire merci. Les enfants pourraient bien être les heureux et chanceux bénéficiaires. Le chef se voit d'ailleurs déjà dans les écoles.

Jean-Guy Ouellet

LAURÉAT DU 5 MAI

Jean-Guy Ouellet est une espèce rare. Né avec beaucoup d'imagination et de débrouillardise, il devient à la fois inventeur et innovateur. Sa passion est de créer des instruments avec des matériaux récupérés. Embauché au Service aérien gouvernemental depuis 1991, il trouve mille et une idées de machines à inventer. Les cas de maux de dos, de tendinites et d'autres douleurs physiques que subissent les techniciens en aviation lui offrent un éventail de problèmes à résoudre. Il a notamment inventé un mécanisme pour déjancer les pneus sans forcer, créer une plateforme pour soulever sans effort des bouteilles d'azote, fabriquer un système pour poser les lourdes batteries à l'intérieur des hélicoptères et un autre pour monter et descendre les civières dans les appareils. Dans chaque cas, le but était le même : éliminer les risques de blessures au travail. Il a été primé six fois pour son ingéniosité par la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST) et l'Association sectorielle paritaire. Pour souligner l'ensemble de ses inventions, la CSST lui a décerné en 2013 le prix Leader en santé et sécurité au travail, le plus beau moment de sa carrière. L'inventeur maintenant à la retraite a prévu s'adonner au jardinage, mais aussi à la confection d'une ou deux machines que sa femme, sa muse, et lui avaient dû laisser de côté. Surtout, pas question d'acheter d'outil.

**Bruno Verret**

LAURÉAT DU 3 NOVEMBRE

Bruno Verret a aimé sa vie d'homme, sa vie de prêtre. Cette vie, il l'a en bonne partie donnée à d'autres. Adeptes de la «pastorale sociale», c'est dans la rue, les arénas, les patros, les organismes communautaires et les centres de désintoxication du quartier Limoilou qu'il s'investit depuis 23 ans. Ses ouailles sont souvent «blessées de la vie, poquées, toxicomanes, alcooliques». Bruno Verret, qui rêvait d'une Église plus inclusive, est heureux de maintenant pouvoir compter sur le discours du pape François. Le prêtre ne croyait plus l'institution capable de ce choix «populaire». Il continue ainsi sa croisade sous un ciel plus clément. Officiellement à la retraite, il passe ses journées... à travailler! Celui qui a reçu le prix Fernand-Dumont de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval pour son engagement auprès des jeunes et des démunis travaille à la Bouchée généreuse, organisme de distribution alimentaire qu'il a fondé en 1997, sur le boulevard Hamel. Cette année-là, il venait de remettre sa démission. Il ne voulait plus gérer une paroisse, il préférait le terrain. Partout où il est passé, il s'est impliqué dans le sport. Un aréna de Lévis porte d'ailleurs son nom : le Centre Bruno-Verret. Et pour les plus «poqués», itinérants ou toxicomanes, il a participé à la fondation de la Maison de Job de Québec. L'été dernier, il a aussi trouvé du temps pour aller aider à Lac-Mégantic.

Michel Thérien, Jean Bernier et Jacques Paquin

LAURÉATS DU 8 SEPTEMBRE

Michel Thérien, Jean Bernier et Jacques Paquin ont chacun tendu le bras au moins 1000 fois pour donner leur sang, leurs plaquettes ou leur plasma. Cette performance reste inégalée au Québec. En septembre, les trois «collègues» se sont réunis pour souligner le 1000^e don de M. Bernier. Messieurs Thérien et Paquin en étaient à leur 1174^e et 1128^e don. Loin d'eux toutefois l'idée d'en faire une compétition. Qu'ils soient occasionnels ou réguliers, tous les dons sont aussi importants, selon eux. Mais qu'est-ce qui peut inciter quelqu'un à faire d'un don de sang un quasi-mode de vie? Une expérience personnelle, un proche qui en a besoin? Même pas! Aucun des trois donateurs n'a pris cette initiative à la suite d'un tel événement. M. Thérien se dit motivé par le désir de rendre service aux accidentés de la route et surtout aux enfants souffrant de leucémie. Bien qu'une visite chez Héma-Québec prend de 45 minutes à une heure et demie, M. Paquin brise le mythe qu'il est difficile de trouver du temps. Il a quant à lui intégré ce geste à sa routine hebdomadaire, même s'il n'aime pas particulièrement les piqûres. Pour atteindre ce fabuleux chiffre, les trois hommes ont commencé leur carrière de donneur à l'âge de 18 ans. Conscients de faire figure d'exception, nos trois lauréats ne s'attendent pas à ce que tout le monde les imite demain matin, mais si leur exemple peut en inciter certains à relever la manche de temps à autre, eh bien tant mieux!



ARTS ET
CULTURELe gagnant
Karim Ouellet

LAURÉAT DU 7 JUILLET

Cinq fois nommé au dernier gala de l'ADISQ et gagnant du prix Félix-Leclerc à l'occasion des 25^{es} FrancoFolies de Montréal en juillet, Karim Ouellet brille de tout son charme autant au Québec qu'en France, où il a lancé son populaire album *Fox* en septembre. L'interprète de la célèbre chanson *L'amour*, deuxième préférée du public québécois en 2013, apparaît très humble par rapport au succès qui lui sourit. Aussi Révélation de Radio-Canada 2012-2013 comme auteur, compositeur et interprète, il ne s'étonne pas de ses réussites, les attribuant à son travail acharné et à sa grande implication devant tant d'opportunités. Toutefois, il avoue ne pouvoir s'empêcher de penser à tout le chemin qui reste à parcourir. Le métier étant ce qu'il est, il dit ne pas attendre que les choses viennent à lui; tout est à penser, à mûrir, à développer. Et brique après brique, le mur finit par se construire. Une philosophie qu'il applique maintenant en France. Karim Ouellet habite à Québec dans Montcalm, mais en ce moment, sa maison, c'est plutôt la route. Des dates de tournée québécoise sont annoncées jusqu'en mars 2014, ensuite la France. Traverser les océans et vivre sur d'autres continents est un rythme qu'il connaît bien. Il est né à Dakar et a été adopté par des parents québécois. Son père, un diplomate à la retraite, occupait des postes deux ou trois ans ici et là sur la planète : Sénégal, France, Canada, Rwanda, Tunisie. La bougeotte, c'est donc familial. Son style de vie a sans doute influencé sa musique et ses textes, mais l'impact réel reste encore vague dans l'esprit de l'artiste. À l'écouter, on dirait qu'il n'y a pas de temps mort dans sa vie, pas de vacances. Certes, pour un jeune artiste, il faut prendre le train quand il passe. Mais entre deux trajets, ou deux avions, il s'accorde tout de même des moments de vide. Puis il y a les moments devant le petit écran, pour des films ou des séries télé... une sorte de deuxième passion.

**Michel Côté**

LAURÉAT DU 27 JANVIER

La société est derrière chacune des décisions de Michel Côté, à la tête du Musée de la civilisation depuis trois ans. Le récipiendaire du prix Samuel-De Champlain 2012, remis chaque année à un Français et un Canadien pour leur «mise en valeur de l'histoire et des arts sous toutes leurs formes, Français au Canada et Canadien en France», est ravi que le prix ait été décerné à un représentant du milieu muséal. Les mêmes honneurs ont déjà été notamment réservés au cinéaste Denys Arcand, à l'homme de théâtre Robert Lepage ou à l'historien Denis Vaugeois. Le directeur général du Musée voit en cette distinction la reconnaissance de l'importance des musées, mais également la reconnaissance du Musée de la civilisation qui, selon son grand manitou, a joué un rôle crucial dans la muséologie internationale. Michel Côté en sait quelque chose puisqu'il a assisté à sa naissance en 1988. À l'époque, l'approche pluridisciplinaire et thématique du Musée était vue comme risquée. De l'eau a coulé sous les ponts depuis et la réputation du complexe muséal n'est plus à faire, attirant chaque année des dizaines de milliers de visiteurs. Il demeure le seul Québécois à avoir dirigé un musée français, le Museum d'histoire naturelle de Lyon, dont il a redéfini le projet culturel. Grâce à son apport, ce dernier se transformera finalement au mois de février en Musée des confluences, dont l'édifice sera la signature de la ville.

**Nancy Florence Savard**

LAURÉATE DU 24 MARS

Pour faire de la production à Québec, certains diront qu'il faut être un peu illuminé. Pourtant, chaque fois que la productrice-réalisatrice Nancy Florence Savard passe le seuil de Productions 10e ave, installée à Saint-Augustin-de-Desmaures, elle prouve le contraire. Toutefois, la créatrice et femme d'affaires a dû faire ses classes. Après un détour par la radio, elle apprend les bases de ce qui lui servira plus tard à construire sa boîte de production à MusiquePlus. Sa réputation l'amène ensuite à se joindre à l'équipe de *L'enfer, c'est nous autres*, animée par Julie Snyder, sur les ondes de Radio-Canada, puis à l'hebdomadaire de RBO. Télé-Québec est le diffuseur de sa première œuvre : *La légende du sapin de Noël*. Tout de suite après lui est proposé le scénario de *La légende de Sarila*. Il lui aura fallu attendre 12 ans pour que son rêve se concrétise. Mais l'attente en a valu la peine : le long métrage, le premier film d'animation en 3D stéréoscopique entièrement canadien, a été vendu à une vingtaine de pays et a été présenté comme film d'ouverture lors du Festival de films pour enfants de Toronto en avril et au Festival de cinéma pour enfants de Québec en mars. On s'en doute, l'ex-présidente du conseil d'administration du Festival d'été de Québec n'est pas du genre à s'asseoir sur ses lauriers. En plus d'*Apéro à Québec*, Production 10e ave a conçu six films d'animation, des livres, un catalogue musical, des applications multimédias et gère un secteur de distribution.

**André Fillion**

LAURÉAT DU 26 MAI

Comment diriger une bande de plus de 80 jeunes de quatrième et cinquième secondaire pour qu'ils remportent les honneurs aux compétitions québécoises, canadiennes et aux États-Unis? Cette question se pose chaque année pour André Fillion, fondateur et coordonnateur de la concentration musique de l'école secondaire Mont-Saint-Sacrement (MSS), de Saint-Gabriel-de-Valcartier. Et chaque année, il trouve une réponse. L'harmonie senior du MSS a obtenu la mention Or et la première place de sa division en avril, à New York, à une compétition de Heritage Festival. L'harmonie s'est aussi vu décerner un Prix des juges pour la sixième année consécutive, remis aux groupes qui atteignent une note de 92 % ou plus. Le *stage band*, un sous-groupe de l'harmonie, a aussi mérité la mention Or dans sa division. En 2007, Heritage Festival avait déjà reconnu l'enseignant québécois comme Outstanding Music Educator. André Fillion a lui-même débuté au sein de l'orchestre à vents de son école secondaire, à Rimouski. Il a poursuivi ses études musicales au Conservatoire, en flûte traversière. Là encore, il a continué à jouer au sein d'une formation, et pendant ses études universitaires, à Laval, il a joué avec les Cascades de Beauport. Il a amorcé le programme en 1987, et l'a progressivement étendu sur toutes les années du secondaire. Aujourd'hui, près de 300 élèves en font partie.

Laurence Brunelle-Côté

LAURÉATE DU 14 JUILLET

Se questionner sans cesse, toujours tout remettre en question, y compris ce que l'on est soi-même. Telle est l'idée derrière la création *La jeune fille et la mort*, qui vient de remporter deux distinctions lors de la Soirée des Cochons d'or à Montréal et qui a valu à sa coproductrice Laurence Brunelle-Côté d'être nommée lauréate de la semaine par *Le Soleil* et Radio-Canada. Rectifions tout de suite : la jeune femme de Québec partage le rôle de productrice à parts égales avec son complice Simon Drouin au sein de la compagnie Le bureau de l'APA. Et c'est en son nom et en celui de toute l'équipe du spectacle qu'elle a accepté la reconnaissance médiatique. La pièce de théâtre conventionnelle critique remet en question la société capitaliste et notre manière de vivre, elle bouleverse les standards mêmes de la mise en scène en mélangeant musique, théâtre, arts visuels et bricolage. Des qualités qui lui ont valu le prix de la mise en scène. Pour Drouin et Brunelle-Côté, cette création dans laquelle ils jouent eux-mêmes s'inscrit dans une démarche politique qui vise à faire réfléchir sur l'aliénation qui nous touche tous, celle qui «nous formate pour devenir tous pareils». Maintenant âgée de 34 ans, Laurence Brunelle-Côté est atteinte depuis l'adolescence de l'ataxie de Friedreich, une maladie dégénérative qui s'attaque aux nerfs et aux muscles. Elle circule en fauteuil roulant, son élocution est affectée, tous ses membres affaiblis. Mais ce qu'elle est, dit-elle, s'intègre à la pièce, ce qui n'en fait pas pour autant une œuvre sur le handicap. Chaque participant y est lui-même, c'est tout. *La jeune fille et la mort* a été présentée en octobre aux États-Unis, mousmée par son passage au Festival TransAmériques.

**Christian Lapointe**

LAURÉAT DU 28 JUILLET

Depuis une douzaine d'années, à chaque entrevue, Christian Lapointe doit décrire son théâtre hybride et atypique. Dire pourquoi les textes symbolistes et abrupts lui parlent, et comment il entend les faire résonner. Loin d'être las de ces questions, le praticien voit la mise en mots de sa démarche artistique comme l'un des accomplissements dont il est le plus fier. Une vision du théâtre qu'il a l'occasion de transmettre à ses étudiants de l'UQAM et de l'École nationale de théâtre. M. Lapointe est un de ces esprits créatifs qu'on ne peut faire dévier de sa trajectoire, alimentée par la poésie, la philosophie, la réflexion sur l'art et l'acte théâtral. Né sur l'île d'Orléans dans une famille à l'âme artistique, mais dont il est le seul à en avoir fait une carrière, Lapointe demeure à deux pas de la terrasse Dufferin, mais entretient des liens étroits avec plusieurs théâtres de la métropole et avec le Centre national des arts à Ottawa. Pour lui, le rayonnement à l'étranger n'a jamais été un objectif utopique, mais le résultat d'une série de gestes chargés de conviction. Déjà en 2003, il s'est rendu à Hanoï au Vietnam et en 2009, son spectacle *CHS* faisait partie de la programmation officielle du prestigieux Festival de théâtre d'Avignon. En août, le créateur a remporté la première bourse Jean-Pierre Ronfard, décernée par le Théâtre du Nouveau Monde (TNM), à Montréal, d'une valeur de 5000 \$ et l'occasion de faire une résidence en mise en scène au TNM, pendant un an.



Sonia Brochet et Cynthia Veilleux

LAURÉATES DU 22 SEPTEMBRE

Le duo de Québec Garoche ta sacoche ne connaît rien d'autre que la victoire. Ayant participé à deux concours depuis sa naissance, il y a un an et demi, le groupe les a remportés tous les deux, le dernier en lice étant le prestigieux Festival international de la chanson de Granby. Les juges ont été séduits par le folk insolite du duo composé de Cynthia Veilleux et de Sonia Brochet, caractérisé par les harmonies vocales, la guitare et des textes à saveur humoristique. C'est l'intérêt de faire carrière dans le domaine de la musique qui a amené les deux filles à Québec. Sonia a quitté Rivière-au-Renard, en Gaspésie, alors que Cynthia s'est exilée de Saint-Georges de Beauce. Même si elles considèrent que leur style n'a pas été influencé par autre chose que leur interaction, les deux chanteuses avouent avoir toutes les deux un faible pour la musique de Mara Tremblay et l'humour absurde de Marc Labrèche et du chanteur français Philippe Katerine. Garoche ta sacoche a actuellement une douzaine de chansons dans son répertoire et y ajoute en spectacle des reprises de *Bye bye mon cowboy* de Mitsou et de *Faut pas que j'panique* de Marie Carmen. Le duo a depuis sa victoire embauché une gérante afin de s'occuper du tourbillon de demandes auxquelles il doit répondre et se permet même de rêver de garocher sa sacoche jusqu'en Europe.

Stéphan Parent

LAURÉAT DU 18 AOÛT

Objectif : développer l'animation historique. Ce mandat propre aux Fêtes de la Nouvelle-France, Stéphan Parent se l'est donné à lui-même. Les maintenant traditionnelles Fêtes ont fait déplacer 212 000 personnes l'été dernier, une hausse significative de 34 %. Le directeur général et directeur de la programmation attribue cette colossale augmentation à la grande participation locale et au fait que les touristes soient restés en moyenne une nuit de plus. Le 350^e anniversaire de l'arrivée des Filles du Roy a également suscité beaucoup d'intérêt. Personne n'y croyait au départ, mais la foule estimée entre 3500 et 5000 personnes a fait taire les sceptiques. D'ailleurs, puisque l'histoire a reçu pendant 10 ans des Filles du Roy, l'organisateur des Fêtes est enchanté de pouvoir en accueillir pendant neuf autres années. Les dés sont donc déjà lancés. La grosse nouveauté pour 2014 : l'utilisation du fleuve à son maximum. M. Parent a dirigé pendant 18 ans la compagnie de théâtre Production Épisode, fournisseur pour le Carnaval de Québec. Il a également personnifié Samuel de Champlain pour le 400^e de la ville de Québec, une année intense, pour la compagnie et pour lui. L'homme de théâtre a pris part cet automne à l'organisation de la Mascarade de Loretteville. Ce projet, il souhaite le développer à long terme, ajoutant sa touche carnavalesque et *nouvelle-francienne*. Il est optimiste de voir cet événement devenir un attrait touristique fort pour la ville de Québec.



Valérie Bissonnette

LAURÉATE DU 17 FÉVRIER

Ça faisait longtemps que Valérie Bissonnette faisait du cinéma. Et ça faisait tout aussi longtemps qu'elle aimait le hockey pee-wee. Ce qui devait arriver arriva, sous la forme du long métrage *Les pee-wee 3D : l'hiver qui a changé ma vie*, sorti en salle en décembre 2012. Le film a d'ailleurs remporté le prix du public dans la catégorie Meilleur long métrage du Festival de films pour enfants de Toronto en avril. C'est la boîte de production de M^{me} Bissonnette, Vélacité, dans Limoilou, qui a coproduit le film avec Crystal Films, de Montréal. La femme d'affaires portait le titre de «productrice exécutive». La fiction a recueilli des recettes en salle de plus de 2,3 millions \$. Née à Sainte-Foy, M^{me} Bissonnette a étudié dans un programme de télé et de cinéma à l'Université Concordia. Après avoir commencé dans le milieu de la télé à Montréal, elle est revenue à Québec en 1993 où elle a travaillé pour ce qui s'appelait alors TQS. Elle y a monté un service de production de toutes pièces, malheureusement fermé quand Québecor a acheté la station en 1998. Heureusement, la jeune productrice a pu récupérer les fruits de son travail pour lancer sa propre maison de production, Vélacité. En une quinzaine d'années, la boîte a produit plusieurs documentaires, magazines et séries, en plus de quelques incartades dans la fiction. C'est d'ailleurs Vélacité qui a coproduit *Les grandes chaleurs* en 2009, réalisé par Sophie Lorain.

3419525

FÉLICITATIONS À TOUS LES LAURÉATS!

leSoleil

LA RÉFÉRENCE PAPIER | INTERNET

3414808

UL

CAMPUS EN OR

Félicitations à tous !

L'Université Laval félicite tous les lauréats
Le Soleil - Radio-Canada 2013
pour l'excellence de leur contribution.

Par leur imagination, leur persévérance
et leur réussite, ces passionnés issus de
notre communauté universitaire et de notre
région prouvent que Québec foisonne
de talents et rayonne dans le monde.



UNIVERSITÉ
LAVAL

SCIENCE ET RECHERCHE

Le gagnant
Jean-Pierre Julien
LAURÉAT DU 13 OCTOBRE



Le professeur Jean-Pierre Julien n'a jamais pensé devenir une sommité en neurosciences, encore moins un spécialiste de la maladie de Lou Gehrig. C'est pourtant ce qu'est devenu cet explorateur des temps modernes au fil de ses recherches motivées par une curiosité sans bornes. Le prix Léo-Pariseau qu'il a reçu en octobre vient souligner sa contribution aux avancées sur la sclérose latérale amyotrophique (SLA), aussi connue comme la maladie de Lou Gehrig. Très complexe, elle est causée par la destruction des neurones moteurs qui acheminent les signaux du cerveau vers les muscles. Elle mène généralement à une paralysie complète. Ils sont présentement 3000 Canadiens à en souffrir. Le problème est qu'ils décèdent très rapidement après l'annonce d'un diagnostic, soit entre deux et cinq ans. Lors de ses recherches sur le développement des protéines dans les cellules nerveuses faites sur des souris, le professeur s'est intéressé plus spécifiquement à la SLA. Des souris transgéniques avaient développé des phénomènes semblables à la SLA. Il s'est alors mis à chercher de nouvelles approches thérapeutiques. Des anticorps développés par Jean-Pierre Julien et son équipe d'étudiants intéressent maintenant une compagnie américaine, qui compte les «humaniser». Quoiqu'il considère que ses recherches soient rendues aux tests cliniques, celui qui est aussi directeur en neurosciences à l'Institut universitaire en santé mentale de Québec laisse cette étape à d'autres. Maintenant, un seul médicament permet de prolonger de trois mois la vie de ceux qui sont atteints de la maladie. Le plus grand rêve de Jean-Pierre Julien serait de voir les recherches mener à la guérison de la SLA. Il a grand espoir de le voir se réaliser un jour.

Frédéric Calon

LAURÉAT DU 20 JANVIER

L'histoire de Frédéric Calon est tellement pleine de détours qu'elle pourrait faire penser aux circonvolutions d'un cerveau. Ce qui tombe étrangement bien d'ailleurs, puisque c'est justement cet organe qu'il étudie. Professeur à la Faculté de pharmacie de l'Université Laval, M. Calon a vu ses efforts récompensés, en janvier 2013, quand le magazine *Québec Science* a inscrit ses travaux sur le tremblement essentiel dans son top 10 des découvertes scientifiques réalisées en 2012 au Québec. Ce tremblement essentiel est un mal encore très méconnu, car très peu étudié, même s'il touche 4 % de la population de plus de 40 ans, ce qui représente des dizaines de milliers de personnes au Québec seulement. Comme son nom l'indique, il se caractérise par des tremblements qui peuvent toucher diverses parties du corps. Il reste principalement diagnostiqué par exclusion par les médecins, d'où le peu d'intérêt et de subventions pour la recherche. Le Dr Calon a lui-même pris quelques détours avant d'étudier ce tremblement. En travaillant sur son doctorat, qui portait sur le Parkinson, il a fait la connaissance du Dr Ali Rajput. Ce Pakistanais s'était composé une banque de cerveaux très complète. Grâce à cette collection, Frédéric Calon a pu comparer les cerveaux entre eux et découvrir un manque de récepteurs pour une substance dans une partie spécifique du cerveau. Une piste importante à suivre pour expliquer les tremblements.



Serge Rivest

LAURÉAT DU 3 FÉVRIER

Il y a 30 ans, personne n'aurait pu prévoir que Serge Rivest se retrouverait à l'avant-scène de la recherche sur l'alzheimer. Et pourtant, *Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS)*, une prestigieuse revue, a publié au mois de janvier 2013 une recherche menée sous sa direction qui pourrait, à terme, déboucher sur un vaccin contre l'alzheimer. Mais à l'époque, c'était moins le cerveau que le corps qui l'intéressait. Alors joueur de hockey à un niveau très compétitif, il entreprend un baccalauréat en éducation physique. Après un projet de recherche qui comparait l'ossature des enfants de milieux défavorisés à celle d'enfants de milieux plus favorisés, il a eu la piqûre. Il s'est inscrit au postdoctorat en neurobiologie moléculaire. Ses premières expériences ont porté sur les façons de stimuler les cellules immunitaires du cerveau. Or, cette avenue de recherche, notamment en ce qui concerne l'alzheimer, s'est avérée particulièrement fructueuse. Il a démontré que les microglies, jusque-là soupçonnées de causer la maladie d'Alzheimer en s'agglutinant autour des neurones des patients atteints, étaient en fait attirées par des plaques de protéines toxiques. Celles-ci sont désormais considérées comme les principaux suspects dans la genèse de l'alzheimer. Avec son équipe, il a inoculé un adjuvant à des souris et il a réussi à éliminer 80 % de ces plaques toxiques. Un dossier à suivre, donc...



Philippe Moussette

LAURÉAT DU 31 MARS

Rien ne destinait Philippe Moussette à se bâtir une carrière en astronomie et en photographie. Le jeune trentenaire est atteint d'une maladie qui lui donne du mal à fixer un objet à cause de ses yeux qui bougent en permanence. Mais son handicap est devenu sa motivation. Il compte à son actif un livre sur les astres et les phénomènes célestes et capte des images d'événements sportifs et culturels pour deux médias locaux. Ce passionné rêve de découvrir une nouvelle comète à laquelle il donnerait son nom. La première qu'il a observée est Hykutake en 1996 à l'aide de jumelles. En décembre dernier, toujours accroché à sa binoculaire, il a aperçu la comète Lovejoy qui amorçait son orbite autour du Soleil. Il a croqué sur le vif cet amas de glace, de neige et de poussière, installé à la pointe est de l'île d'Orléans, effaçant de son esprit l'échec monumental d'ISON. C'est pour sa détermination, son implication et ses efforts de vulgarisation auprès du public que la Fédération des astronomes amateurs du Québec lui a remis le prix Qilak. Philippe Moussette est actuellement président du Club d'astronomie VÉGA de Cap-Rouge et passe la plupart de ses vendredis à donner des conférences dans les écoles. Il s'est également présenté aux récentes élections municipales dans Cap-Rouge-Laurentien, récoltant un peu plus de 3 % des voix.

René Therrien

LAURÉAT DU 14 AVRIL

Quand René Therrien a commencé ses études, l'hydrologie, cette branche de la géologie qui s'intéresse à l'écoulement de l'eau sur et dans le sol, était un univers où n'existaient que des lignes et des carrés. C'est lui qui, presque littéralement, a amené la discipline dans la troisième dimension. Honoré récemment par l'Université de Liège, qui lui a octroyé un doctorat *honoris causa* pour ses travaux « parmi les plus brillants dans le domaine », M. Therrien, maintenant professeur à l'Université Laval, a mis au point les tout premiers modèles en trois dimensions de l'écoulement des eaux souterraines, au tournant des années 90. Et ses logiciels sont aujourd'hui utilisés partout dans le monde pour documenter toutes sortes de questions environnementales, allant des projets géothermiques aux impacts de l'exploitation des gaz de schiste sur la nappe phréatique. L'Ontario, les États-Unis, la France, la Suède, la Finlande et la Corée du Sud s'en servent notamment pour gérer l'entreposage de leurs déchets nucléaires. C'est pendant son doctorat, à l'Université Waterloo, que M. Therrien s'est penché sérieusement sur la modélisation par ordinateur de l'écoulement des eaux — en écrivant le code lui-même. Son modèle amélioré, HydroGeoSphere, est sorti en 2003 et est tenu à jour depuis. Il permet maintenant d'intégrer l'écoulement des eaux de surface, soit les lacs et les rivières dans un même modèle.

**Denis Richard**

LAURÉAT DU 23 JUIN

Si Denis Richard continue sur sa lancée des dernières années, les terrains libres pourraient finir par se faire rares sur le campus de l'Université Laval. Depuis son arrivée à la direction du Centre de recherche de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec (CRIUCP), il y a 14 ans, le Centre a presque triplé son nombre de chercheurs, qui est passé de 260 à 750. Deux premières phases d'agrandissement ont été réalisées depuis 2005, et les premières pelletées de terre pour la troisième ont commencé au printemps. Cet aménagement de 200 mètres carrés, dont le coût est évalué entre huit et neuf millions de dollars, devrait se terminer prochainement et regroupera des chercheurs en cardiologie, en pneumologie et en obésité, un ensemble interrelié qui s'étudie bien comme un tout, selon lui. Mais surtout, un endroit unique au Canada. Une phase quatre suivra, qui prévoit l'aménagement de près de 5000 mètres carrés pour l'imagerie cardiovasculaire et respiratoire, et des laboratoires pour la recherche fondamentale. Originaire de Sainte-Perpétue et passionné de sport, Denis Richard s'est intéressé, lors de ses études au baccalauréat en activité physique, aux effets bénéfiques de l'exercice sur la santé, et en particulier ceux sur la santé cardiovasculaire. C'est cette discipline qu'il a poursuivie au deuxième et troisième cycle jusqu'à un stage postdoctoral à Cambridge.

**Pierre Guertin**

LAURÉAT DU 15 SEPTEMBRE

Pierre Guertin n'a rien de moins que mis au point une trithérapie qui a permis à une souris paraplégique de bouger ses pattes arrière pendant 45 minutes. Le traitement, qui ne guérit pas la paraplégie, sera testé sous peu sur des humains, en vue d'une commercialisation en 2017. C'est en mariant sa passion pour l'activité physique et le domaine des réseaux de neurones locomoteurs dans la moelle épinière que lui est venue l'idée de faire remarquer les paraplégiques. Et cela a nécessité des années de travaux au laboratoire du centre de recherche du CHUL. Le chercheur a testé plus d'une centaine de molécules. Au bout du compte, il a retenu trois médicaments qui sont déjà approuvés pour d'autres traitements. Il s'agit du Levodopa, prescrit pour réduire les tremblements des parkinsoniens, le Caridopa, pour augmenter l'efficacité du premier médicament, et du Buspirone, prescrit normalement pour réduire l'anxiété. Lorsqu'une personne dont la moelle épinière est sectionnée prend ces trois médicaments, ses neurones locomoteurs sont stimulés. Les résultats obtenus démontrent également que la médication permettrait de régler des problèmes de dysfonction urinaire, de transit intestinal et redonnerait à terme une fonction sexuelle aux paraplégiques. Grâce à la création d'une entreprise de démarrage biopharmaceutique, émergente de l'Université Laval — Nordic Pipeline Sciences de la vie —, M. Guertin et son équipe ont pu trouver les millions de dollars nécessaires à cette importante découverte.

Jean-Yves Roy

LAURÉAT DU 20 OCTOBRE

Jean-Yves Roy n'est pas le plus grand connaisseur en optique. Il ne possède pas de formation scientifique et ne connaît pas les moindres détails de tous les produits issus de la photonique. Mais personne ne vend mieux que lui ces technologies. Le pdg de l'Institut national d'optique (INO) depuis 2005 est plutôt un grand vulgarisateur. La notoriété de l'INO le confirme. Après un quart de siècle d'existence, le centre de recherche à but non lucratif demeure une référence incontournable dans l'univers de l'optique, constamment citée par les politiciens comme étant un modèle d'innovation. Le faisceau de l'INO ratisse large. Les applications de la fibre optique se trouvent autant dans une sonde pour une opération au cerveau que dans un télescope pour détecter les exoplanètes. L'apport de la firme se fait sentir un peu partout, l'INO se spécialisant dans le transport technologique et le développement de brevets pour le secteur industriel. Son expertise scientifique et la qualité des solutions optiques de l'INO sont reconnues à travers le monde, mais Jean-Yves Roy souligne que c'est le modèle d'affaires le plus difficile qu'il a eu à gérer. Le natif de la Beauce doit aussi maintenir de bonnes relations avec les politiciens puisque l'Institut dépend en partie de subventions gouvernementales. Son organisation a favorisé la naissance d'entreprises capable de rivaliser à l'échelle internationale, mais aussi, a façonné un avenir pour les experts d'ici. L'INO a en outre reçu l'astronote canadien Chris Hadfield le 22 janvier dernier.

**Cindy Chamberland**

LAURÉATE DU 24 NOVEMBRE

À 31 ans, Cindy Chamberland, boursière postdoctorante en psychologie cognitive de l'Université Laval, a réalisé une grande première dans le monde des jeux vidéo. La démarche de la chercheuse était d'évaluer de façon objective la satisfaction des testeurs de jeux en analysant leurs mouvements oculaires. Les entreprises comme Ubisoft, avec qui elle a travaillé, évaluent plutôt les jeux de manière subjective. Grâce à ses recherches, M^{me} Chamberland a été en mesure d'identifier les processus cognitifs requis dans la prise de décision et de faire des recommandations pour augmenter la performance en tenant compte de la limite des capacités humaines et pour diminuer les erreurs. Les créateurs disposent donc maintenant d'un outil objectif très utile qui les aidera dans la conception des jeux. En effet, les insuccès d'un *gamer* peuvent conduire à son désintéressement. Les concepteurs pourraient même créer des paramètres personnalisés selon les mouvements oculaires des joueurs. Mitacs, une organisation nationale de recherche à but non lucratif, lui a octroyé un prix pour l'innovation exceptionnelle d'un stagiaire postdoctoral pour sa recherche sur l'analyse du mouvement oculaire. Celle qui a toujours su que la recherche appliquée était sa voie travaille parallèlement à des projets dans les secteurs de l'aviation, du marketing, de la sécurité civile et de la santé.

Gérard Duhaime

LAURÉAT DU 15 DÉCEMBRE

La vie a un don fascinant pour transformer une décision banale en tournant majeur. En novembre, 35 ans après la décision anodine de retourner à Kuujuaq alors qu'il y travaillait comme cuisinier en été, Gérard Duhaime gagnait le prestigieux Prix de la recherche scientifique dans le Nord, remis par la Commission canadienne des affaires polaires. Au fil de sa carrière, il a mis au point de nombreux outils qui ont grandement fait avancer nos connaissances sur l'économie et les communautés nordiques. Il fut l'un des premiers à s'intéresser à la sécurité alimentaire du Nord dès les années 1990. Il a très tôt compris que les bouleversements dans les modes de vie ancestraux et le déclin de la chasse allaient rendre ces populations plus dépendantes au Sud. D'autres de ses recherches sur le coût de la vie dans le Nord ont amené les gouvernements à soutenir financièrement le transport de marchandises. Enfin, il a participé à la mise sur pied d'une banque de données socioéconomiques sur le Nord. Né à Chicoutimi, le sociologue de l'Université Laval ne se destinait pas à une telle carrière. Après des études collégiales en lettres, il a fait du théâtre professionnel, comme comédien et à l'écriture, puis du journalisme au *Progrès-dimanche* et au *Quotidien*. Aussi, preuve qu'on peut sortir l'homme du théâtre, mais pas l'inverse, il est le cofondateur de la Ligue d'improvisation de l'Université Laval.



LOISIRS ET SPORTS

Le gagnant
Pascal Clément
LAURÉAT DU 24 FÉVRIER



Un point à la fois. C'est sous cet angle que Pascal Clément approche les matchs de son Rouge et Or volleyball. Comme les 100 victoires consécutives en matchs de ligue qui ont précédé la défaite du 22 février. Une séquence victorieuse qui durait depuis 1855 jours, soit cinq ans et 28 jours. Cent victoires de suite en rencontres officielles devant les rivaux du Québec et des Maritimes, excluant le Championnat canadien. Championnat dont Clément et sa troupe ont remporté les honneurs devant leurs partisans au mois de mars. Une victoire attendue depuis 1994. Quatre manches leur ont suffi pour disposer des Marauders de McMaster et ainsi devenir, à la maison, champions canadiens universitaires. Enfin! Lors de records comparables, mais pas identiques, les hockeyeuses de l'Université McGill avaient gagné 107 matchs d'affilée contre leurs rivales du Québec, de 2006 à 2009. La formation féminine de basketball de l'Université du Manitoba avait cumulé 88 gains consécutifs, de 1992 à 1995, et les basketteurs de Carleton 87, de 2003 à 2005. Coïncidence? C'est une équipe des Carabins de l'Université de Montréal qui a mis fin à l'interminable domination des Martlets de McGill, comme pour celle du Rouge et Or. Il n'y aura donc pas eu de 101^e victoire. Pas tout de suite, du moins. Car rien n'empêche la bande à Clément de redémarrer le compteur à un. Interviewé avant l'infâme revers, le *coach* affirmait qu'un match à la fois, on peut se rendre à 200». Alors, pourquoi ne pas viser de nouveau la centaine? Mais ce sera long. L'exploit demeure. Ce qui impressionne le plus l'entraîneur dans ces 100 victoires ce sont les six groupes qui les ont rendues possibles, soit une quarantaine de joueurs. En novembre, lors du Gala du sport universitaire québécois, en plus de voir son équipe proclamée équipe universitaire masculine de l'année, Pascal Clément a aussi remporté le prix d'entraîneur de l'année volet masculin.

COUP DE CŒUR

La gagnante
Louise Bertrand
LAURÉATE DU 2 JUIN

Louise Bertrand entraîne des champions. Elle enseigne l'éducation physique depuis 23 ans à l'école secondaire de La Cité, auprès de jeunes qui présentent une déficience moyenne ou des troubles envahissants du développement (TED). Et depuis 15 ans, elle organise des «Olympiades» à l'Université Laval, où des centaines de participants ont l'occasion de se dépasser et de se découvrir. Tout ça est parti de l'idée d'organiser une journée de compétition pour les élèves de son école. M^{me} Bertrand a tout organisé, avec près de 90 participants qu'elle avait répartis par pays, comme aux Olympiques. Elle a répété l'expérience les années suivantes, invitant d'autres écoles à se joindre à la sienne. Un ami, professeur d'éducation physique à l'Envol de Charlesbourg, Benoît Proulx, l'a épaulée dans ce projet. Leur but initial : améliorer la condition physique des jeunes. Mais ils ont ensuite vu un peu plus grand. Cette compétition annuelle leur a donné l'idée d'implanter à Québec le programme des Olympiques spéciaux, qui existait déjà à Montréal et dans 170 pays. Louise et Benoît ont donc jeté les bases d'une communauté qui s'est développée par la création de clubs sportifs. Les Olympiades qu'elle a organisées cette année ont réuni plus de 300 participants de 12 à 21 ans, venant d'une quinzaine d'écoles de Québec, de Portneuf et de la Beauce. Quand elle voit le sourire illuminer le visage de ces jeunes sportifs, elle dit oublier tous les efforts qu'il a fallu déployer pour rendre ce jour possible.



Mélanie Blouin
LAURÉATE DU 21 AVRIL

Pour Mélanie Blouin, perchiste et étudiante en nutrition à l'Université Laval, 2012 aura été une année de rêve. Et c'est par une nomination le 8 avril, à titre d'athlète de l'année des programmes sportifs du Rouge et Or de l'Université Laval, qu'elle s'est officiellement terminée. La jeune athlète originaire de Cap-Rouge a indiqué que l'honneur qui lui avait été décerné lors du gala du Mérite sportif Rouge et Or ne visait pas seulement à reconnaître ses performances sur la scène sportive. Elle a expliqué qu'il soulignait aussi son travail sur le plan universitaire, un autre domaine qui lui demandait de nombreux sacrifices et beaucoup d'efforts. En décembre 2013, cette reconnaissance est allée encore plus loin alors qu'elle a été nommée étudiante-athlète de l'année — Sport individuel par la Fondation de l'athlète par excellence du Québec. Combiner études et sports est tout un défi. Championne universitaire du saut à la perche pour une troisième année consécutive, elle s'est aussi qualifiée pour les Jeux olympiques de Londres. Jamais, avant elle, un membre actif du Rouge et Or n'avait réussi cet exploit. Et c'est devant 80 000 amateurs qu'elle a eu son baptême à la grande fête du sport international. Elle a finalement terminé 19^e. Elle croit maintenant avoir le bagage de connaissances qui l'aiderait à progresser encore davantage et à réaliser de meilleures performances.

Alexis Lepage
LAURÉAT DU 4 AOÛT

Il a essayé l'athlétisme, mais ne voulait pas courir tout le temps. Il a essayé le vélo de montagne, mais il ne se trouvait pas trop bon. Puis il a essayé le triathlon et il a adoré. Alexis Lepage pratique un drôle de sport. En fait, il s'agit de trois sports en un. Le triathlon allie natation, cyclisme et course à pied. Et le longiligne athlète de 19 ans y excelle. À Toronto, en juillet, Lepage a été couronné champion canadien junior. Sa victoire lui a valu la confirmation de sa participation aux Championnats du monde juniors, où il est arrivé au 26^e rang, à Londres, après avoir raflé l'or à l'épreuve de triathlon à relais à Sherbrooke, pour les Jeux du Canada. Il intégrera les rangs seniors à temps complet cette année. Adeptes de ski de fond depuis l'âge de quatre ans, il se cherchait un sport d'été pour garder la forme. Treize ans plus tard, en 2011, il a abandonné son premier amour pour s'établir à Québec et se concentrer sur le triathlon 12 mois par année. Dans la dernière année, il a compétitionné à Cuba, en Floride, en République dominicaine, à Edmonton, au Brésil et à Toronto. Une saison lui coûte 25 000\$. Il espère que ses récents succès lui ouvriront des portes sportives et financières. Lepage rêve aussi de s'expatrier dans la National Collegiate Athletic Association, un important programme du Colorado, ou encore en Europe, comme en France. Et le but de sa vie d'athlète est bien sûr de se rendre aux JO, idéalement ceux de 2016, mais ceux de 2020 feraient aussi bien l'affaire.



Gilles D'Amboise
LAURÉAT DU 27 OCTOBRE

Gilles D'Amboise a dirigé le Service des activités sportives de l'Université Laval durant 25 ans. La deuxième moitié de son règne a été occupée par l'échafaudage du projet d'agrandissement du Pavillon de l'éducation physique et des sports (PEPS), de la première idée lancée en 1999 jusqu'à l'inauguration officielle en août dernier. Âgé de 62 ans, il a officiellement pris sa retraite de la direction il y a un an, question de se concentrer à fond sur la phase finale de la construction et sur la livraison de ce nouveau complexe sportif passé de 50 000 à 85 000 pieds carrés de superficie intérieure. D'Amboise vient de Saint-Michel-de-Squatec, dans le Témiscouata. Il est entré au PEPS l'année de son inauguration, en 1971. Il décroche son baccalauréat en éducation physique en 1974, enseigne deux ans au Séminaire Saint-François, avant de revenir à l'UL pour faire une maîtrise. Il gravit ensuite les échelons jusqu'au poste de directeur du Service des sports. En 1999, les besoins sont établis pour une nouvelle salle d'entraînement destinée aux athlètes de haut niveau et une chambre hypobare. Une piscine de 25 mètres comme bassin d'entraînement s'ajoute pour donner naissance à un premier projet de 25 millions \$, en 2003. En 2004, la nouvelle piscine s'allonge à 50 mètres, un gymnase-amphithéâtre s'ajoute, en plus d'un stade de soccer intérieur. Le temps a fait bondir le total estimé de la facture jusqu'à 85 millions \$, lors de la première pelletée de terre. Le projet aura finalement coûté 81,5 millions \$.

David Savard-Gagnon
LAURÉAT DU 29 SEPTEMBRE

Premier Québécois à remporter le Marathon de Montréal, M. David, car c'est ainsi que ses élèves l'appellent, en était à son 23^e marathon. Originaire de Baie-Saint-Paul, où il vit toujours, David Savard-Gagnon, professeur d'éducation physique au primaire, court depuis qu'il a l'âge de ses élèves. Son premier marathon, il l'a fait à 16 ans. Plus tard, les marathoniens Paul Lajoie de L'Isle-aux-Coudres et Raymond Audet de Baie-Saint-Paul l'ont amené avec eux dans un club de course de Québec. Il mettra quatre ans avant de reprendre le départ d'un marathon. Ses entrées à l'Université Laval et au Rouge et Or, avec l'équipe de cross-country, le tiendront encore un peu à distance. Ce désir de se dépasser l'a poussé l'an dernier à prendre une année sabbatique pour visiter 10 pays et s'entraîner. Il a couru dans plusieurs pays européens, ainsi qu'au Kenya, où il s'est joint à un centre d'entraînement dans un village. Une préparation qui l'a mis sur la voie de sa victoire à Montréal. Il s'y est d'ailleurs présenté avec l'objectif d'être le premier Québécois derrière les coureurs africains, qui étaient finalement absents. Au-delà de ses performances, à 31 ans, M. David se dévoue pour faire courir les jeunes. Depuis ses débuts en enseignement, il y a huit ans, il a créé des clubs de course dans ses écoles, comme c'est le cas à Baie-Saint-Paul et à Saint-Irénée.



JEUNESSE

La gagnante

Chloé Robichaud

LAURÉATE DU 19 MAI



Chloé Robichaud a réussi un exploit exceptionnel avec *Sarah préfère la course*. La réalisatrice de 25 ans, originaire de Québec, s'est présentée pour une quatrième fois à Cannes avec un film sous le bras, mais cette fois avec un long métrage. En 2010 et en 2011, deux de ses courts métrages ont été présentés à Cannes à l'occasion du Short Film Corner. L'an passé, son court métrage *Chef de meute* était retenu en compétition officielle. On peut s'étonner d'un talent si précoce, mais la cinéaste a toujours su qu'elle tournerait des films. C'est donc sa vocation qui était précoce. Elle a d'ailleurs tourné son premier film au primaire. Sa conviction a été renforcée par son père publicitaire, qui lui permettait d'assister à des tournages. Et qui lui a aussi transmis une précieuse expérience. Depuis trois ans, elle a réalisé une douzaine de publicités. Ce qui peut expliquer que, contrairement à d'autres cinéastes, elle se sente parfaitement à l'aise de tourner des pubs. Elle y voit même un «beau laboratoire». Il ne faut guère s'étonner qu'après son secondaire, elle choisisse de suivre des cours en cinéma au Cégep Garneau. L'adolescente avait déjà les idées claires à propos de sa carrière. Elle s'y lie aussi d'amitié avec sa future directrice photo, Jessica Lee Gagné, qui travaille avec elle depuis son premier court-métrage. Et Chloé Robichaud ne s'est pas arrêtée là. À 19 ans, elle quitte sa ville natale pour Montréal. Elle y poursuit sa formation à l'Université Concordia, puis à l'INIS, surtout pour la possibilité de travailler avec des professionnels sur un gros plateau et de développer un réseau de contacts, dont Micheline Lanctôt, qui a été sa professeure et demeure son mentor. Les comparaisons avec Xavier Dolan sont inévitables, puisqu'ils ont pratiquement le même âge et sont déjà des «habités» du Festival de Cannes. Il faut surtout retenir que, dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'un parcours extraordinaire et inhabituel au Québec. Même quand on est en pleine ascension. Dans l'immédiat, la jeune femme ne rêve que d'une chose : tourner son deuxième long métrage. À temps pour Cannes en 2015. Pourquoi pas?



Olivier Tardif-Loiselle, Guillaume Sévigny, Pierre-Luc Nadeau, François Bettez, Dave Doyon, Jean-François Boilard

LAURÉATS DU 3 MARS

Les murs de l'école de gestion de l'Université de Toronto ont tremblé au début de l'année 2013, à l'issue d'une chaude lutte contre l'équipe thaïlandaise. Mais le bataillon de la finance enfanté par l'Université Laval a confirmé sa victoire au tableau cumulatif des six épreuves de la Rotman School of Management. Le caractère latin des étudiants victorieux, Olivier Tardif-Loiselle, Guillaume Sévigny, Pierre-Luc Nadeau, François Bettez, Dave Doyon, Jean-François Boilard et de leur guide Marc-André Picard s'est exprimé avec force, suscitant la stupeur des autres compétiteurs délégués par de prestigieuses universités. La pression des étudiants de Québec était au sommet après deux journées d'affrontements. Sur les six épreuves traitant d'actions, d'options, de pétrole et d'autres fusions-acquisitions, les gars de Laval n'en avaient remporté aucune... Mais ils se sont démarqués par leur constance en obtenant trois deuxième positions et une troisième pour décrocher la pole du cumulatif. Une expérience particulière pour les deux benjamins, Pierre-Luc Nadeau, 21 ans, et Olivier Tardif-Loiselle, 22 ans, étudiants du baccalauréat. Entourés des quatre autres «athlètes» de la maîtrise, ils viennent de suivre un cours accéléré. En chœur, ils se disent fiers que des Québécois aient triomphé de facultés reconnues, dont le MIT, Duke, Berkeley, Chicago. Disons également que la visibilité obtenue par l'équipe ne devrait pas nuire à leur perspective de carrière.

David Drouin

LAURÉAT DU 28 AVRIL

Les bactéries sont de toutes petites choses, mais elles n'en ont pas moins mené David Drouin, étudiant au Cégep de Sainte-Foy, jusqu'aux Émirats arabes unis. M. Drouin a remporté le premier prix de la Super Expo-sciences Hydro-Québec, ce qui lui a valu une participation à l'Expo-sciences pancanadienne, qui s'est tenue en Alberta à la mi-mai, ainsi qu'une participation à l'Expo-sciences internationale à Abou Dhabi. Né à Saint-Émile il y a 19 ans, David Drouin dit avoir commencé à s'intéresser aux sciences par la physique. Maintenant, il est plutôt dans le domaine de la santé. Le projet qu'il a présenté à la Super Expo-sciences portait d'ailleurs sur une façon novatrice de contrôler des bactéries nuisibles à l'aide d'huiles essentielles. Après avoir testé différentes huiles, celle de la cannelle lui est apparue particulièrement prometteuse. M. Drouin a démontré qu'en présence de probiotiques, une petite quantité d'huile de cannelle peut faire pencher la balance en faveur de celles-ci, même si l'huile ne suffit pas à elle seule à inhiber la croissance des mauvaises bactéries. Le cégépien a en effet testé son hypothèse sur le fameux *Escherichia coli* (*E. coli*), un microbe qui n'est pas toujours nocif, mais qui, quand il l'est, peut s'avérer très virulent. Selon les juges qui ont évalué son projet, l'impact en santé humaine de cette découverte est majeur. Toutefois, c'est vraiment par sa démarche scientifique que David s'est distingué.



Joël Filion, Alexandra Champagne et Geneviève Laroche

LAURÉATS DU 12 MAI

Changer des vies, c'est le défi relevé par nos trois jeunes lauréats pour qui le bénévolat est une passion, une expérience unique. Joël Filion, Alexandra Champagne et Geneviève Laroche étaient parmi ceux à qui le gouvernement québécois a décerné un prix Hommage bénévolat-Québec en avril. Tous les trois, chacun de leur côté, ont commencé tôt. Joël a agi comme élève tuteur auprès d'élèves éprouvant des difficultés, et il est aussi secouriste pour la Croix-Rouge, lors de rassemblements ou de situations d'urgence. Alexandra Champagne a été vice-présidente du Programme d'étudiants réfugiés de l'association Entraide universitaire mondiale du Canada. Étudiante au doctorat en psychologie, elle a remporté le prix Personnalité premier cycle au concours Forces AVENIR. Geneviève Laroche a, elle, œuvré dans des foyers de personnes âgées. Ensuite, ses intérêts en agriculture et en développement international l'ont amenée à faire un séjour au Burundi, pour ses études de maîtrise, où elle a été en contact avec les enfants de la rue. Elle y a aussi fait la rencontre d'un journaliste burundais, devenu son mari. Pour Geneviève, Joël et Alexandra, la société est comme un casse-tête. Chacun a des dons, des compétences pour aider, pour que les morceaux qui sont en sa possession comblent les manques des autres.

Alexandre Dumont

LAURÉAT DU 30 JUIN

À force de persévérance, Alexandre Dumont, fondateur de Gazon Synthétique Québec (GSQ), s'est taillé une place de choix dans le paysage entrepreneurial mondial. À 21 ans, le plus jeune participant des 400 entrepreneurs présents lors du sommet de l'Alliance des jeunes entrepreneurs du G20, en juin, a fait tourner les têtes par sa soif de défis. Son pari : donner un emploi aux 75 millions de jeunes chômeurs dénombrés dans le monde. Soucieux de voir disparaître la menace d'une génération perdue, il se joint aux 81 % de jeunes entrepreneurs, sondés par la firme Accenture, qui prévoient créer de nouveaux emplois dans un horizon de deux ans. L'innovation qu'amène son entreprise ne passe pas inaperçue non plus. Son entreprise d'installation de gazon synthétique répondait à plusieurs problèmes dans le monde comme le manque d'eau, l'abondance des sols rocheux et le fléau des vers blancs. Un premier partenariat a aussi été conclu avec l'entrepreneuse russe Elena Masolova. À 28 ans, celle qui a démarré quelque 50 entreprises dans le monde vaut près de 140 millions d'euros (207 M \$CAN). Une faveur en attire une autre; il sera le représentant de son site **eduson.tv**. Puisque son produit s'adapte à plusieurs types de projets, le directeur de GSQ voit à long terme. Son regard se tourne inévitablement vers le Brésil dont les marchés immobilier et sportif sont en pleine ébullition.



Éric Lessard

LAURÉAT DU 21 JUILLET

À 31 ans, Éric Lessard, chef pâtissier au restaurant Le Saint-Amour dans le Vieux-Québec, a récemment été choisi par ses pairs chef pâtissier de l'année au Québec. Il s'agit d'une reconnaissance peu banale pour ce diplômé de l'École hôtelière de la Capitale, qui pratique cette forme d'art culinaire depuis 11 ans seulement. Ce n'est qu'à la toute fin de son secondaire qu'il a opté pour des études en pâtisserie, sans avoir la certitude que son choix était le bon. Dans son enfance, il adorait les biscuits et les muffins aux pépites de chocolat que sa mère cuisinait sans toutefois penser qu'un jour, il deviendrait un des chefs pâtissiers les plus réputés au Québec. La distinction de chef pâtissier de l'année n'est pas accordée en fonction d'un dessert particulier, mais plutôt en fonction de la constance et de la qualité du travail. On dit d'Éric Lessard qu'il est un peu anticonformiste, audacieux, tout en misant sur des desserts et des pâtisseries plus classiques. Il n'hésite pas à jouer avec les produits, les textures, les formes. Un de ses desserts favoris est un éclair avec framboises, crème citron à l'intérieur et une mousse chocolat, qui est accompagné d'un savorin à la pistache et d'un sorbet aux fruits rouges. L'artiste porte également attention à ce qu'il n'y ait pas de trop de sucre dans ses desserts pour, entre autres, qu'ils soient meilleurs pour la santé, mais aussi pour que le sucre ne masque pas le goût des fruits, qu'il préfère locaux comme les fraises et les bleuets sauvages.

ÉCONOMIE ET AFFAIRES

Le gagnant
Martin Lamontagne
LAURÉAT DU 17 NOVEMBRE



Martin Lamontagne ressent beaucoup de fierté lorsqu'il regarde l'entreprise qu'il a fondée en 2002, qui compte aujourd'hui 360 employés au Canada, aux États-Unis, en France, en Chine et au Japon, et qui vient d'être achetée par le géant Ametek pour 120 millions \$US. Creafarm est d'abord née en offrant des services d'ingénierie surtout spécialisés en aéronautique. En parallèle, les fondateurs travaillaient sur un scanner révolutionnaire qui coûtait plus de 350 000 \$ à l'achat, mais dont les acheteurs potentiels étaient frileux d'investir une telle somme. Après trois ans sur la table à dessin, l'entreprise lançait le HandyScan 3D, son produit phare qui permet de recréer un objet en 3D de façon très précise, non seulement de façon visuelle, mais aussi géométrique. C'est l'application idéale dans l'industrie automobile lorsqu'on crée une nouvelle voiture. Creafarm compte ainsi parmi sa liste de clients les prestigieux Toyota, Nissan, BMW, Mercedes et Bombardier. L'entreprise a depuis élargi sa gamme de produits. Elle a entre autres développé un scanner affecté au contrôle de la qualité des pièces sur une chaîne de montage. Mais pourquoi vendre une entreprise prospère et bien établie? Au Québec, comme l'exprime M. Lamontagne, il y a un manque de capitaux pour accompagner des entreprises dans leurs phases matures et stratégiques, ce qui explique que plusieurs fleurons québécois passent dans des mains étrangères. Les dirigeants de Creafarm cherchaient donc un partenaire stratégique pour poursuivre la croissance de l'entreprise, éviter d'être le petit joueur qui reste dans son coin. Ils ont trouvé Ametek qui assure que l'entreprise fonctionne par unité d'affaires. Ils maintiennent la même marque et l'ensemble des emplois. Avec Ametek, le potentiel de développement de nouveaux marchés est très fort.



Guy Drouin
LAURÉAT DU 10 MARS

Il aura fallu près de quatre années à Guy Drouin et à son équipe pour réaliser le parc Calypso dans la municipalité de La Nation, près d'Ottawa. L'entreprise a investi plus de 50 millions \$ dans le plus grand parc aquatique thématique au pays, qui a ouvert ses portes à l'été 2010. Dès la première année, le parc a accueilli près de 400 000 visiteurs. L'homme d'affaires est aussi propriétaire du Village Vacances Valcartier, ouvert trois saisons, qui accueille près d'un million d'adeptes de plein air par année. Malgré tous les efforts mis pour offrir des choix variés aux visiteurs été comme hiver, le gros handicap du plein air, ce sont les soubresauts du temps. Dans ce monde, le patron, c'est le temps, beau ou mauvais. Il faut dire qu'en matière de météo, Guy Drouin a de l'expérience à revendre puisque son père a posé les bases en 1963 de ce qui est passé du Village des Sports au Village Vacances Valcartier, dont on a souligné les 50 ans l'an dernier. M. Drouin, qui a pris la relève de son père en 1971 après ses études à l'École Polytechnique, n'a pas cessé de mettre en pratique ses idées pour augmenter le nombre d'activités et agrandir le parc jusqu'en 1980, où la première glissade d'eau a été inaugurée avec un lac artificiel au pied de la pente. Des projets, il y en a encore sur les tables à dessin, puisque l'espace ne manquera pas de sitôt.

André Verreault
LAURÉAT DU 13 JANVIER

Organisateur des célébrations du 31 décembre sur la Grande Allée de Québec, André Verreault ne pense qu'à l'expansion des festivités vers l'Assemblée nationale et le Château Frontenac, à la télédiffusion... Fier du succès de la quatrième et cinquième fête du Nouvel An aux portes du Vieux-Québec, il bouillonne d'idées. L'homme d'affaires est maintenant bien connu parce qu'il coordonne l'événement fort populaire du 31 décembre. Il ne met toutefois pas toutes ses billes dans le même sac, participant toujours à trois ou quatre projets en même temps. Il y a néanmoins un fil conducteur : le spectacle, la scène. C'est sur les planches, à la fin des années 80, que l'autodidacte a découvert son métier. André Verreault a fait partie du groupe de musique assez connu Paparazzi. À 23 ans, il lançait un premier album; à 26 ans, il s'offrait l'Olympia de Paris. Il se souvient d'avoir été le premier Québécois à chanter aux Francofolies de La Rochelle, en France. Puis le natif de la capitale a dû faire un choix. Poursuivre sa relation avec Québec ou la quitter pour la métropole. Mais son amour pour Québec était trop fort. À maintenant 52 ans, le directeur du regroupement des gens d'affaires de la Grande Allée poursuit donc le développement des activités commerciales du secteur. On l'a vu, des rêves à réaliser, André Verreault en a plein sa besace. Et gageons qu'il nous réserve encore bien des surprises.



Luc Du Sault
LAURÉAT DU 7 AVRIL

Que les amateurs de la série *Mad Men* se le tiennent pour dit : les agences de publicité au Québec sont à mille lieues de ce que le personnage Donald Draper et ses comparses chez Sterling Cooper nous montrent dans leur réalité new-yorkaise des années 60. Les seules ressemblances, peut-être, se cachent dans la chasse aux meilleurs talents et aux meilleures campagnes. Tout le reste n'a rien à voir. Luc Du Sault est l'un des piliers de Ig2 à Québec, une petite boîte d'une trentaine d'employés sise au huitième étage d'un immeuble en plein cœur du quartier Saint-Roch, disposant d'une vue imprenable à la fois sur la haute et la basse ville, et qui multiplie les honneurs depuis sa création en 2003. Bien que ce fut carrément la consécration pour Ig2 au dernier gala des Prix Créa du magazine *Infopresse*, M. Du Sault s'en voudrait de passer sous silence le rayonnement offert à la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ), dont *L'hymne à la honte*, cette publicité télé où l'on voit des gens souffler dans l'alcootest, a été imaginée dans la capitale. C'est cette campagne qui a remporté le Grand Prix Créa 2013, faisant d'elle la meilleure campagne publicitaire au Québec de l'année. Ig2 est partout. Les publicités de Canac, c'est elle. Familiprix aussi. Et Krispy Kernels, qui a remporté un Lion de bronze à Cannes, soit l'équivalent des Oscars de la publicité, aussi! Pas de temps donc pour les huitres le midi et le scotch en après-midi!

**Marie-Christine Martel
et Pascal Leclerc**
LAURÉATS DU 23 AOÛT

Du haut de leurs 18 ans, Marie-Christine Martel et Pascal Leclerc rêvaient déjà de se lancer en restauration. Pour amasser leur capital, ils ont pris leur baluchon et travaillé sur des bateaux pendant cinq ans, dont plus d'une année en Asie. En 2007, ils ont amorcé l'aventure Thaïzone en sortant la cuisine thaïlandaise de sa zone de confort. Le duo, alors en couple, a travaillé en partenariat avec Le Groupe Blanchette, propriétaire de plusieurs établissements, dont le Star Bar. Après avoir travaillé les recettes pendant six mois dans la cuisine de leur appartement, ils ont monté le menu du premier Thaïzone lancé à l'automne 2007. Succès instantané, d'autres entrepreneurs s'y sont intéressés. Marie-Christine et Pascal se sont alors consacrés à la standardisation obligatoire en franchise. Tous les produits Thaïzone sont depuis fabriqués dans une usine de Québec. Aujourd'hui, on trouve 29 comptoirs et des franchises en Beauce, en banlieue de Montréal et à Gatineau. À la mi-août, Thaïzone a été acquis par le Groupe MTY pour la somme de 17,8 millions \$. Pascal et Marie-Christine ont conservé 20 % des parts de la bannière pour assurer la transition. Quant à devenir millionnaire à 40 ans, ça n'émousse pas l'ambition de Marie-Christine, qui a des visées internationales pour leur groupe d'investisseurs, rêvant à New York, à Dubaï et au Mexique.



Marc Dutil
LAURÉAT DU 10 NOVEMBRE

L'entrepreneuriat, Marc Dutil l'a dans le sang. Ce fier Beauceron à la tête du Groupe Canam dirige l'entreprise fondée par ses parents qui est maintenant le plus important fabricant de composantes métalliques en Amérique du Nord. Le dirigeant de Canam est fier de la transition qui s'est opérée au sein de l'entreprise, très bien planifiée par son père. Il considère d'ailleurs que la planification de la relève est le principal défi auquel font face les entreprises, bien avant la recherche de financement, le marché ou l'innovation. Groupe Canam est bien ancré dans la région qui l'a vu naître. En plus de retrouver le siège social de l'entreprise à Saint-Georges, Marc Dutil y a également fondé l'École d'entrepreneurship de Beauce. Lancée en 2010, cette institution unique rassemble l'élite d'affaires du Québec. Pour ces réalisations, le président et chef de la direction du Groupe Canam s'est vu décerner le titre d'Entrepreneur de l'année pour le Québec par la firme Ernst & Young. Participant en moyenne à 10 000 projets par année dans trois domaines d'activités — bâtiments, charpentes métalliques et ponts —, Groupe Canam exploite 21 usines en Amérique du Nord et emploie 3400 personnes au Canada, aux États-Unis, en Roumanie, en Inde et à Hong Kong. Dans la région de Québec, le Groupe compte parmi ses réalisations le pavillon d'Espace 400°, l'agrandissement du PEPS de l'Université Laval et l'échangeur des routes 20 et 73 à Lévis.

Christian Bélanger
LAURÉAT DU 1^{er} DÉCEMBRE

Fils de bûcheron et cinquième d'une famille de sept garçons qui ont tous déjà travaillé dans l'industrie forestière, Christian Bélanger, vice-président principal Innovation, développement et affaires gouvernementales chez EnGlobe et responsable du projet en Israël pour dépolluer le fleuve Kishon, a été initié au respect de l'écosystème par son père, ses frères et son grand-père dès ses premiers coups de hache. Pour chaque arbre coupé, un autre était planté! Pour le microbiologiste dans l'âme, originaire d'Amqui, la nature a toujours fait partie intégrante de sa vie, que ce soit lorsqu'il travaillait au moulin à scie familial ou comme bûcheron entre ses sessions scolaires. Aujourd'hui, le titulaire d'un doctorat à l'Université Laval et responsable des opérations d'EnGlobe au Proche-Orient a la chance de marier dans son quotidien ses deux premières passions, soit la science et la nature. Le contrat de 40 millions \$ en Israël, pour dépolluer le fleuve Kishon, est le plus important dans l'histoire d'EnGlobe. Il sera exécuté par sa division québécoise Biogénie. Environ 25 personnes travailleront sur le projet. À compter de fin janvier, la compagnie grattera enfin le fond du fleuve Kishon pour en sortir près d'un demi-million de tonnes de sédiments.

